

Hommage à Hermas Bastien (1897 – 1977)¹

Ce n'est pas à nous que l'on peut reprocher outrances et hardiesses. Nous retardons toujours d'une époque. Nous nous passionnons (quelle hyperbole !) pour une théorie quand elle est déjà à son déclin².

Écrire pour ne pas mourir, pense-t-on généralement. Écrire pour exister davantage, pour laisser une trace de soi dans le monde. Poète, romancier, philosophe, peu importe, il s'agit de faire œuvre, de participer à la culture de son temps, de jeter quelques idées sur le monde ou de proposer un autre monde, de rêver un autre monde.

Qui se souvient encore d'Herma Bastien ? Il existe peut-être quelque part dans quelques bibliothèques de collège ou d'université. Il a écrit beaucoup, mais il nous reste de lui bien peu. Quelques essais ont été sauvés des nombreux élagages. Des livres qui dorment et tremblent sur nos tablettes.

Que vaut un héritage si, après un inventaire avisé, le légataire néglige³ ?

Dans le livre *Ces écrivains qui nous habitent*, on retrouve notamment des textes sur Marie-Victorin, Olivar Asselin, Albert Laberge et Louis Dantin. Puis, à la toute fin du volume, une bibliographie des livres et articles publiés par Bastien. 1021 titres, rien de moins : des essais philosophiques, des romans, de la poésie, de nombreuses réflexions sur

¹ *Philosopher au Québec. Deuxièmes entretiens*, Christian Frenette (dir.), Ste-Foy, PUL, 2011, p. xxx. Texte reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur et de l'éditeur.

² Herma Bastien, *L'enseignement de la philosophie*, tome I : *Au Canada français*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1936, p. 17.

³ Herma Bastien, *Ces écrivains qui nous habitent*, Montréal, Beauchemin, 1969, p. 19.

la pédagogie et l'enseignement, des articles sur Descartes, Nelligan, William James, Goethe, Proust, Kant, Locke, Zola, Thoreau et Emerson.

Hermas Bastien habitait son époque et avait un souci pour les autres. N'est-ce pas justement ce qui fait le véritable philosophe : pouvoir commenter, critiquer, analyser, penser et repenser les idées qui demeurent, les idées qui vivent et même celles qui devraient avoir une meilleure postérité ?

En 1974, Hermas Bastien publie *Visages de la sagesse*. On peut lire en quatrième de couverture l'affirmation suivante :

Si nous ne sommes pas allés très loin, ce n'était pas dû au manque de souffle, mais à l'impossibilité pour un laïc de faire carrière dans l'enseignement de la philosophie. [...]

Le devoir de ceux qui reprochaient à leurs devanciers de se consoler en disant que la philosophie se porte chez nous aussi bien que le théâtre ou le roman, est de faire éclore la pensée philosophique par une ascèse et une audace capables de nous débarrasser de notre peur⁴.

Il faut savoir que Bastien fut le premier laïc à s'intéresser à la vie philosophique en faculté et dans la culture en général. Pour lui, la chose était claire, le philosophe devait abandonner sa « fonction de défense » du thomisme, de la tradition scolastique ou de la théologie. La philosophie n'était pas seulement une pensée en mode défensif. Il fallait créer, il fallait sortir de ce rôle de défenseur de la théologie. On pouvait le faire tout en demeurant un catholique ou même un thomiste. Pour qu'une philosophie originale

⁴ Hermas Bastien, *Visages de la sagesse*, Montréal, Éditions Paulines, 1974.

advienne en ce pays francophone, le philosophe doit sortir du conformisme. On ne secoue pas la philosophie comme on secoue un arbre pour en faire tomber des fruits mûrs. Les idées ne sont pas des fruits accrochés aux arbres. Les idées s'imprègnent dans l'être, elles sont souvent tenaces, elles sont parfois des préjugés aussi, ce qui convient très mal au philosophe.

Premier laïc à enseigner la philosophie, l'homme demeure un fervent catholique, mais un homme engagé dans son temps. Il sent le besoin de visiter les penseurs américains comme Thoreau et Emerson. Il rêve d'une vie intellectuelle véritable, d'un milieu où les débats d'idées ne se confondront pas avec la défense d'une idéologie.

Hermas Bastien combattait l'insouciance de l'esprit, la paresse intellectuelle, les déficiences d'une culture superficielle et même l'américanisation qui prend les formes de la facilité.

Cette insouciance de l'esprit s'observe dès l'université. Le carabin dédaigne les cours d'histoire mais il assiste aux parties de boxe et fréquente le cinéma. Il en connaît les vedettes mieux que les héros de 37⁵.

Les débats sur l'inculture de la jeunesse ne sont pas nouveaux. Le texte cité est de 1923, on l'aura remarqué.

Pourquoi lire Bastien aujourd'hui ? Parce que nous avons une histoire, parce que la philosophie est une chose vivante même ici. Parce que nous n'avons peut-être pas le droit de nous faire croire (par paresse ou par ignorance ?) que nous publions en

⁵ Hermas Bastien, *Les énergies rédemptrices*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, p. 42-43.

philosophie depuis seulement une trentaine d'années. Parce que l'histoire peut nous en apprendre beaucoup sur nos inactions. Parce que la philosophie ne peut pas se recommencer à chaque décennie. Parce que l'ascèse philosophique que l'on réclame ne signifie pas l'abandon de ce que nous avons été. Parce que Bastien ouvre un chantier nouveau pour la philosophie. Voilà un laïc qui s'avance devant les autres et veut mettre au monde une philosophie neuve et vivante.

Il y a quelque chose de Jacques Maritain chez Hermas Bastien. Il tentait de défendre une pédagogie thomiste, un enseignement thomiste. Il était laïc tout en demeurant proche de la philosophie officielle de nos universités. « ...le professeur peut faire que le thomisme ne soit pas une borne, mais un phare. Un disciple de saint Thomas doit imiter l'audace de son maître⁶. » Ce genre d'affirmation, nous pouvions le retrouver aussi chez un marxiste. Il y eut un temps pour les maîtres, pour les disciples, pour les écoles de pensée. Bastien n'y échappe pas.

Marie-Victorin écrivait un jour, après avoir parlé des progrès de la botanique : « Inutile d'ajouter que nous, les Canadiens français, nous sommes pour bien peu de choses dans toute marche en avant, dans tous ces reculs d'horizon. Le monde scientifique a marché sans nous; il nous a laissés si loin derrière lui, que nous l'avons perdu de vue, et que beaucoup de nos compatriotes cultivés le croient petit et de mince importance parce qu'ils le voient de trop loin. La

⁶ Hermas Bastien, *L'enseignement de la philosophie*, tome I : *Au Canada français*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1936, p. 58.

grenouille dans sa mare, dit le Japonais, ignore le grand océan⁷. »

Les ambiguïtés théoriques du premier laïc ne devraient pas nous empêcher de le lire. Il n'y a pas que cela chez Bastien. Voici un intellectuel qui a mené un combat. On ne peut même pas dire qu'il a perdu. Il a probablement permis l'avancée de la philosophie à sa manière. Il ne s'agit pas d'en faire un maître. Ce temps des maîtres n'est plus. Mais devons-nous pour autant cesser de lire ? Devons-nous pour autant cesser d'exister philosophiquement ? Je ne crois pas. Une grenouille peut toujours se dire qu'elle n'avait pas besoin de savoir qu'il y a la mer. Pouvons-nous vraiment dire que nous n'avons pas à savoir qui nous fûmes avant de pratiquer la philosophie comme nous la pratiquons ?

Marc Chabot

Bibliographie sélective des ouvrages de Hermas Bastien

Bastien, Hermas, *Philosophie et philosophes américains*, Montréal, Les Frères des écoles chrétiennes, 1959, 250 pages.

Bastien, Hermas, *L'enseignement de la philosophie*, tome I : *Au Canada français*, Montréal, Éditions Albert Lévesque, 1936, 220 pages.

Bastien, Hermas, *Ces écrivains qui nous habitent*, Montréal, Beauchemin, 1969, 227 pages.

Bastien, Hermas, *Itinéraires philosophiques*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, 1929, 211 pages.

Bastien, Hermas, *Visages de la sagesse*, Montréal, Éditions Paulines, 1974, 183 pages.

⁷ Cité par Bastien dans *Visages de la sagesse*, Montréal, Éditions Paulines, 1974, p. 34.